

vidence qui travaille pour nous. Il ne nous reste qu'à retirer les derniers voiles, et à prendre déterminément l'humanité pour l'idéal de nos pensées.... pour objet de nos fêtes."

Mais il nous semble que la première Commune de Paris avait fait un calendrier un peu dans ces idées progressives, et l'humanité fut bien réellement adorée en chair et en os par les rationalistes de ce temps-là.

Nous avons montré ailleurs (lère Prop.) que cet athéisme prend quelquefois, assez souvent même, la forme du panthéisme.

"La nature n'est qu'une apparence.... Il y a le fond éternel, il y a l'infini, l'idéal—"

"Voilà le Père du sein duquel tout sort, au sein duquel tout rentre.... les grands esprits ont "une horreur instinctive pour les formules qui tendent à faire de Dieu quelque chose." (Renan. Revue des Deux Mondes. 15 Janvier 1860.)

Voilà bien le programme de Satan réalisé; eritis sicut dii.

Panthéisme et athéisme, voilà le rationalisme contemporain.

On vient de nous dire que le seul Dieu, c'est l'humanité. Admirons donc l'idée sublime que ces messieurs nous donnent de la *divine* humanité. C'est encore Mr. Littré qui parle; ce monsieur est quelque chose puisque l'Académie l'honore. Il a fait un gros dictionnaire que beaucoup d'étudiants en médecine sont malheureusement forcés de consulter.

Voici l'âme que ce savant porte-étendard du rationalisme a trouvé: "C'est un terme, dit-il, qui, en biologie, exprime, considéré anatomiquement, l'ensemble des fonctions du cerveau et

de la moelle épinière, et, considéré physiologiquement, l'ensemble de la sensibilité encéphalique.

L'âme de Moïse, de David, de St Augustin, du Dante, de Shakespeare, de Bossuet, de Newton, c'est l'ensemble de la *sensibilité encéphalique*!

Et l'homme des rationalistes? Nous le recommandons à M. M. Edmond et Ernest; le voici: "L'homme est un animal mammifère, de l'ordre des primates, famille des bimanés, caractérisé par une peau à duvet ou à poils rares."

Pas d'âme raisonnable, pas de substance spirituelle distincte de la matière. Mr. Renan repousse "l'ancienne hypothèse de deux substances accolées pour former l'homme...."

On le voit; pour les rationalistes, l'homme n'est et ne sera jamais que le "tube digestif ouvert par les deux bouts" décrit par Cabanis; et le fameux progrès de la libre-pensée se résume toujours en cette *canaille de doctrine* que le P. Lacordaire écrasait du talon dans la Chaire de Notre-Dame-de-Paris.

L'homme des rationalistes ne peut pas avoir une fin bien élevée. Il n'y a pas d'autre moralité que le "non omnis moriar" du poète épicurien. "Le sage, disent-ils, sera immortel: *car ses œuvres vivront*.. L'homme méchant, sot, ou frivole, mourra tout entier, en ce sens qu'il ne laissera rien dans le résultat général de son espèce"

Il n'y a pour les morts, que *notre souvenir*, rien de plus....

Les paroles du Psalmiste nous reviennent à la mémoire en relisant ces phrases abrutissantes.

"Homo, cum in honore esset, non intellexit... comparatu est jumentis, similis factus illis...."

Mr. Jolly disait récemment, dans un discours d'ouverture à l'Académie de Médecine, Paris, en présence des *savants* du jour: Tous les animaux sont doués d'imagination.... Ce qu'il y a de regrettable, c'est qu'ils ne peuvent pas nous le dire et que nous ne pouvons savoir ce que réellement ils *compréhendent*: ils ne pourront nous communiquer leur connaissance que lorsqu'ils auront acquis le *don* de la *parole*, la *conscience* et cette *connaissance* d'eux-mêmes et de leur *personnalité*, seules barrières qui les séparent encore de l'humanité. Mais nous espérons qu'ils acquerront plus tard ces dons par la force de la *loi* de Polyséisme ou de la transformation animale."

Tous ces Messieurs, ne voient qu'ignorantisme chez les chrétiens qui refusaient de reconnaître dans l'ourang-outang le congénère de l'homme. "Cette fameuse loi, invention du rationalisme *naturaliste*, nous donnera donc de voir un jour un âne véritable prendre la place de ces ânes d'imitation qui donnent aujourd'hui des lectures sur les sciences. Il est certain que ces *scientistes*, impatientes des progrès trop lents faits par les brutes pour prouver leurs théories sur la création, paraissent faire leur possible pour prendre eux-mêmes l'initiative et se hâtent de rebrousser chemin vers ses brutes qu'ils regardent comme leurs ancêtres." (Catholic Review.)

Après cela, on peut deviner ce que sera la morale des individus qui auront suivi l'Évangile des rationalistes. D'abord, puisque